



Mon Cher Bovanne

Les aveugles, vous l'avez peut-être remarqué, ont la manie de fredonner. Rien d'étonnant pour qui en a fréquenté un et a donc perçu ce que le regard ne vous apprendra jamais des gens et qui vous échappe complètement la première fois ; cela semble venir de nulle part, et soudain vous revoilà à l'église comme jadis, avec les dames à grosse poitrine et les vieux messieurs qui chantonnent une petite mélodie de gorge en réponse à la moindre parole du prédicateur. Ou devant La Tremblote qui fait la moue pendant que Peau de Pêche et moi on lui explique pourquoi le pain de patates douces coûte un dollar vingt-cinq aujourd'hui au lieu du dollar habituel et il fait hum-hum je comprends, avant d'attaquer son ronronnement nasillard aussi calme que menaçant si on n'y est pas préparé. J'étais toujours surprise au début. Puis je m'y suis faite et la seule fois où j'y ai trouvé à redire, c'est un jour où il jouait aux dames avec moi sur les marches et qu'il s'est mis à fredonner de façon un peu trop liturgique à mon goût. Alors je lui ai dit :

— Écoute, La Tremblote, vous battre tous les deux, Jésus et toi, c'est au-dessus de mes forces.

Il s'était alors arrêté.

Et maintenant voilà pourquoi j'ai fini par inviter Mon Cher Bovanne à danser. Attention, il y a rien entre nous, c'est juste un charmant vieux monsieur du quartier qu'on connaît bien

parce qu'il sait tout réparer et que les gosses aiment beaucoup. Aimaient beaucoup, plutôt, jusqu'à ce que les gars du Black Power leur tournent la tête dans tous les sens au point de leur faire oublier la politesse envers les anciens. Nous sommes donc à un bal au profit de la cousine de ma nièce qui se présente à une élection quelconque, soutenue par ce parti noir dont je ne me souviens même plus du nom. Je danse toute collée à Bovanne qui est aveugle, je fredonne et il fredonne aussi, une petite conversation de poitrine à poitrine en somme. Je ne suis pas en train de presser mes seins contre son torse pour autant. Rien à voir avec du frotti-frotta. Je vous parle de vibrations. Il le sait bien d'ailleurs, il me demande la couleur de ma robe et comment je suis coiffée et comment je me débrouille sans homme, pas le genre indiscret, juste gentil, et qui il y a à cette petite sauterie et est-ce que les canapés sont de vraies éponges ou bien assez frais pour qu'on les attrape sans problème. Amène et jovial, voilà ce que je veux dire. Des paroles aussi légères que la paume d'une main sur un tambourin ou un bongo.

Mais en moins de deux Joe Lee déboule vers nous, les sourcils froncés parce que je danse trop serrée à mon cavalier. Mon propre fils, qui sait pourtant bien que je suis juste une femme très chaleureuse ; j'en veux pour preuve tous ces hommes majeurs et vaccinés qui me téléphonent de l'autre bout du pays au beau milieu de la nuit en quête d'un petit coup de réconfort maternel. Toujours est-il qu'il fronce les sourcils. Ce qui n'est pas correct puisque Bovanne ne voit rien et ne peut donc pas se défendre. C'est juste un charmant vieux monsieur qui répare les grille-pains, les fers à repasser foutus, les bicyclettes et toutes sortes de choses ou bien qui me change ma serrure quand mes amis masculins deviennent trop encombrants. Un homme charmant. Mais ce n'est pas pour ça qu'ils l'ont invité. Pour faire près du peuple plutôt. La mère Taylor, tout comme la femme qui fait les tresses chez Mamies, ou l'employé du coiffeur et moi, on est là parce qu'on fait populaire et traditionnel. Moi qui ne suis jamais allée plus au sud que le pont entre Brooklyn et Battery et

qui ne connais de la campagne que mon bac à fleurs sur le palier de l'escalier de secours ! Alors qu'hier encore mes gosses me suppliaient d'abandonner mes moumoutes de péquenaude et d'être enfin un peu moderne. Et maintenant on dirait que je ne parviens plus à être assez noire pour leur plaire. Bref, tout le monde passe devant lui avec des Mon Cher Bovanne longs comme le bras. Tu parles ! Ça tournaille de partout et ils ne sont même pas fichus de s'arrêter une minute pour apporter un verre et l'un de ces délicieux canapés à ce brave homme ou juste pour lui raconter ce qui se passe. Et lui qui reste planté là le sourire aux lèvres parce qu'il veut être prêt au cas où quelqu'un viendrait lui parler. C'est ainsi que j'ai fini par l'entraîner sur la piste et qu'on s'est mis à tourner serrés l'un contre l'autre en frôlant les tables, les chaises, tous ces vêtements et ces gens debout qui se regardent dans les yeux et papotent de n'importe quoi sans s'occuper du vieil aveugle qui pourtant réparait leurs patins et leurs scooters quand ils étaient gosses. Je suis toujours collée à lui et on fredonne de plus belle. Et voilà ma fille qui s'approche avec le regard navré qu'elle me lance chaque fois qu'elle veut me parler de mon manque de conscience politique comme s'il s'agissait d'une forme incurable de la fièvre aphteuse et que mon cas était désespéré. Je n'y fais pas attention et me contente de lever les yeux vers le visage vide de Bovanne pour lui dire que son estomac résonne comme un tambour, ce qui le fait rire. Mais alors, un vrai rire bien sonore. Puis Task, mon benjamin, arrive et me tapote l'épaule, on dirait qu'il est le surveillant du cours élémentaire et que je suis en train de faire l'andouille dans les rangs avant l'appel.

— Mais on ne faisait que s'amuser un peu avec nos petits tambours personnels.

Ils m'ont traînée de force dans la cuisine où je suis sommée de m'expliquer. Je me dis que le coup du tambour, ça sera ma meilleure défense, fanas qu'ils sont de traditions et de racines. En plus, l'estomac de Bovanne est vraiment aussi tendu que la peau du tam-tam que Task m'a rapporté d'Afrique. On le frôle

à peine et zim-boum, c'est parti. Je décide donc de m'en tenir à mon histoire de tambour.

— Un petit coup de tambour, les enfants, c'est tout.

— Mais qu'est-ce que tu racontes, maman ?

— Elle a trop bu, répond Elo à Task parce qu'elle ne m'adresse pour ainsi dire plus la parole depuis notre méchante discussion à propos de mes perruques.

— Écoute, maman, essaie Task, le gentil de la famille. Nous, on veut juste te mettre en garde. Tu ne vois pas comme tu te donnes en spectacle, à danser comme ça ?

— À danser comment ?

Task se caresse l'oreille gauche, le portrait craché de son père et de son grand-père.

— Comme une chienne en chaleur, répond Elo.

— Enfin, moi, je dirais plutôt comme ces femmes seules et frustrées qui en vieillissant deviennent de moins en moins difficiles avec les hommes. Tu vois ce que je veux dire ?

Je ne réponds même pas parce que je sens que je vais me mettre à pleurer. C'est terrible quand vos propres enfants vous parlent comme ça. En plus, ils me font sortir de la fête et me poussent dans une cuisine inconnue derrière un bar, les flics ne feraient pas mieux. Et puis, je suis pas si vieille que ça d'abord. Je peux encore porter des robes sans manches et ça pendouille pas sous les bras. Et je me tiens à peu près à la mode avec mes gosses. Qui ne sont plus des gosses, d'ailleurs. À les entendre, en tout cas. Je reste donc muette.

— Quand je pense qu'elle peut danser avec cette chiffe molle, dit Elo à Joe Lee qui est accoudé au congélateur. Toujours prêt à baisser son froc devant le premier connard de Blanc venu. Et ces yeux ! Il pourrait penser un peu aux autres et porter des lunettes de soleil. Qui a envie de regarder ces deux ampoules grillées qu'il a ... ?

Je lui coupe la parole.

— Ça doit être ça, non, ce qu'on appelle le conflit des générations ?

— Conflit des générations, n'importe quoi, crache Elo, comme si j'avais suggéré de mettre de l'huile de castor et du ragoût d'opossum dans les milk-shakes. Ça, c'est un concept de Blancs qui ne concerne que les Blancs. Il n'y a pas de conflit des générations chez les Noirs. Nous sommes un...

— Ça n'a pas d'importance, interrompt Joe Lee. Ce qui est grave, maman... enfin, c'est une question de fierté. En dansant comme ça, tu te ridiculises et nous avec.

— J'ai rien fait de mal.

Plus personne ne parle. Ils sont là, endimanchés, ils s'approchent tous de moi le verre à la main, ils vont me passer à tabac, alors que je n'ai pas bu la moindre goutte d'alcool. J'ai l'impression d'être tombée dans les griffes de la police.

— D'abord, commence Task en tendant la main pour compter les délits sur ses doigts, la robe. Elle est bien trop courte, maman, et beaucoup trop décolletée pour une femme de ton âge. Alors que Tamu doit faire un discours ce soir pour lancer la campagne et te présenter aux gens, elle compte sur toi pour organiser le conseil des anciens...

— Moi? Mais personne m'a rien demandé. Tu parles bien de Nisi? Elle a changé de nom ou quoi?

— C'est vrai, Norton devait te mettre au courant. Nisi veut te présenter et encourager les plus âgés à former un Conseil des Sages qui donnera son avis...

— Et toi, tu te balades les nibards à l'air, avec cette perruque immonde et une robe raduc. Mais les gens vont dire: «C'est pas la pute en chaleur qui fricotait avec l'aveugle tout à l'heure sur la piste?»

— Elo, du calme, si tu permets, dit Task qui brandit un deuxième doigt. Et puis, tu bois trop. Maman, tu sais très bien que tu ne peux pas boire parce que tout de suite tu rigoles trop fort et tu fais n'importe quoi.

Il déplie un troisième doigt pour la rigolade.

— Et puis enfin, il y a cette façon de danser. Ça fait quatre chansons d'affilée que t'es collée comme une ventouse à ce type

et même les trucs rapides, vous les dansez en slow. De quoi ça a l'air, à ton avis, pour une femme de ton âge?

— Parce que j'ai quel âge?

— Quoi?

— Je vous pose une question toute bête. Vous arrêtez pas de me parler de ce qu'une femme de mon âge doit faire ou doit pas faire. Alors, je vous le demande, j'ai quel âge?

Joe Lee ferme les yeux et crispe le visage pour réfléchir. Task se caresse l'oreille et regarde son verre comme si par miracle les glaçons allaient lui donner la réponse. Elo se contente de fixer mon crâne des yeux avec, j'en ai l'impression, une furieuse envie de m'arracher la perruque.

— Tes cheveux sont tressés là-dessous? Enlève-moi ça alors. Tu t'es toujours fait des jolis chignons.

— Là, tu m'amuses, ma fille.

Ça me fait rire parce que je repense qu'elle a été la première à abandonner le chignon qu'elle trouvait trop plouc. De toute façon, ce n'est pas le problème.

— Alors, et mon âge?

— Soixante et un ou...

— Tu n'es qu'un sale menteur, Joe Lee Peoples.

— Ah, et puis il y a autre chose, reprend Task en tendant un autre doigt.

— Vous savez ce que je vous dis, à vous tous?

Je me lève et défroisse le devant de ma robe.

— Maman, enfin, essaie Elo.

Elle me pose la main sur l'épaule, elle n'a pas fait ça depuis qu'elle a quitté la maison, sa main est légère et pas bien sûre d'avoir le droit d'être là. Ça me fend le cœur. Parce que cette enfant a été l'enfant du bonheur avant la mort de M. Peoples. Je l'ai portée attachée contre ma poitrine presque jusqu'à ses deux ans. C'est vous dire si on était proches toutes les deux. Parce qu'elle me ressemblait plus que les autres. Même après la naissance de Task, c'était encore elle que j'allais reborder la nuit et à cause d'elle que je pleurais sans vraie raison si ce n'est

qu'elle était une petite rondouillarde pas très jolie comme moi, mais c'était une enfant chaleureuse. Alors comment en est-on arrivé là, pourquoi ne peut-elle pas poser la main sur mon épaule sans être gênée et me dire maman on t'aime et tu es importante pour nous et tu as le droit de t'amuser parce que tu es une brave femme?

— Et puis, il y a le Révérend Trent, annonce Task qui regarde de gauche à droite comme s'ils allaient enfin me révéler le complot qu'ils avaient tramé. Tu devais lui parler ce soir, maman, tu devais lui demander de nous prêter sa cave pour en faire le quartier général de la campagne et...

— Fallait me prévenir. Si le coup des racines et des traditions populaires, ça veut dire qu'on est plus au courant de rien, moi, ça m'intéresse pas, mais alors pas du tout. De toute façon, le Père Trent est un imbécile, il y a qu'à voir comment il s'est comporté avec le veuf d'Edgecomb quand il a refusé de s'occuper de ses trois enfants alors que la femme était pas encore froide dans son cercueil et que ce pauvre homme était sens dessus dessous...

— Écoute, reprend Task. Ce qu'il nous faut, c'est une bonne conversation en famille pour poser tout ça sur la table et faire le tri. En attendant, on devrait retourner dans la salle et se mettre au boulot. Et toi, maman, essaie de parler au Révérend Trent et...

— Tu veux que j'aille faire du frotti-frotta avec le révérend, c'est ça?

— Mais merde à la fin! crie Elo en poussant la porte battante.

— On va dîner ensemble et en discuter. Demain soir, ça te va, Joe Lee?

Pendant que Joe Lee joue les gars importants et occupés, moi je me demande déjà qui va faire la cuisine et comment ça se fait que personne ne se soucie de savoir si moi je suis libre et est-ce qu'on m'apportera des fleurs, enfin ce genre de questions. Joe finit par faire signe que c'est d'accord, il pousse la porte battante pour sortir et du coup on entend un petit peu plus le tohu-bohu de la salle à côté. Puis Task fait son petit sourire habituel, c'est vraiment tout son père, ce gosse, et il sort. Je reste seule dans

cette cuisine que je connais pas, c'est un vrai foutoir, jamais je ne pourrais laisser ma cuisine dans cet état-là. On s'empoisonne rien qu'à regarder les casseroles. La porte bat dans l'autre sens et voilà Mon Cher Bovanne qui arrive en appelant miss Hazel mais il s'adresse à la friteuse puis à la table chauffante et il est tout surpris quand il m'entend venir de l'autre côté et que je l'entraîne hors de la cuisine. On passe devant des gens qui se bousculent vers la scène parce que Nisi et ses amis s'installent pour prendre la parole et on croise ceux qui filent ratisser le buffet et remplir leurs verres avant d'aller s'asseoir pour écouter. J'ai envie de dire à Bovanne combien Nisi est belle avec sa longue robe, ses boucles d'oreilles et ses cheveux tirés en un haut chignon, de lui expliquer qu'on va nous raconter comment on se fait tous baiser et qu'il faut qu'on forme notre propre parti et lui dire que tout le monde écoute et regarde les orateurs. Au lieu de ça, je décide de l'emmener dehors, Joe Lee et sa femme me font les gros yeux comme si je faisais une bêtise de plus, mais ils n'ont toujours pas dit un traître mot à mon cavalier. Tout ça parce que c'est un vieil aveugle et que personne ici n'a besoin de lui vu qu'ils sont grands maintenant et qu'ils n'ont plus de patins à faire réparer.

— On va où, miss Hazel ?

Et pourtant, il le sait depuis le début.

— On va d'abord aller vous acheter des lunettes de soleil. Après, vous viendrez avec moi au supermarché, il faut que je fasse les courses pour le dîner de demain, ça va être un grand raout et d'ailleurs vous êtes invité. Et puis on ira chez moi.

— Parfait. Sûr que j'aimerais bien me reposer les pieds.

Il en rajoute ; enfin, il faut bien laisser les hommes faire leur petit cinéma, qu'ils soient aveugles ou pas. Il me raconte combien il est fatigué et comme il est content que je m'occupe de lui de la sorte. Moi, je pense que je vais lui demander de me changer tout de suite ma serrure. Puis je vais lui faire couler un bain bien chaud avec des feuilles de jasmin et un petit peu de sel d'Epsom sur l'éponge pour lui frotter le dos. Après, une bonne friction

à l'eau de rose et à l'huile d'olive. Et une tasse de thé au citron avec une petite goutte de gnôle dedans. Un peu de talc aussi, le cher, celui que la mère de Nisi m'a envoyé à Noël dernier. Et enfin, un bon massage facial, autour du front surtout, c'est l'endroit crucial. Parce qu'il faut s'occuper des anciens. Leur dire qu'on a toujours besoin d'eux pour faire marcher la ronéo et nettoyer les bougies des voitures, ou pour réparer les boîtes aux lettres de ceux qui pourraient nous aider à servir les petits déjeuners au centre et à s'occuper de la garderie pour les petits ou même encore à travailler pour la campagne électorale. Parce que les anciens sont le cœur de notre peuple. C'est ce que vient de dire Nisi et j'ai bien l'intention de respecter la consigne.

— Je suis sûr que vous êtes une très belle femme, miss Hazel.

— Je vous crois !

De toute façon, ma fille a toujours dit que j'étais une allumeuse.